

Au Pavillon de la Gravure Albert Dumouchel à l'honneur

Guy Boulizon

Number 69, Winter 1972–1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57867ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boulizon, G. (1972). Au Pavillon de la Gravure : Albert Dumouchel à l'honneur. *Vie des arts*, (69), 70–71.

Guy BOULIZON

Au Pavillon de la Gravure

Albert Dumouchel
à l'honneur

Sur Terre des Hommes, là où, tout récemment, s'agitait la marmaille du Petit Prince, voici un pavillon aux couleurs pastel et sucre d'orge, doucement irritantes: le pavillon de la Gravure, carrefour désormais riche en souvenirs pour les soixante mille personnes qui, en cinq semaines, le visitèrent.

L'idée, sous forme d'un projet de Perspectives-Jeunesse, est venue des jeunes plus que des notables. Faut-il s'en étonner? Face à tant de pavillons-musées, quelques étudiants de l'Université du Québec, animés par Michel Lancelot et Pierre Fraser, eurent l'idée d'un pavillon-atelier où l'art-dans-la-rue (ou presque) se confronterait à l'art-qui-s'expose.

Les intérêts d'une telle initiative? Ils s'imaginent facilement. Personnels, tout d'abord. Éviter, pour ce groupe d'étudiants, qu'il y ait pour eux, rupture, discontinuité, entre leurs huit mois de gravure académique à l'Université et leurs quatre mois de travail de vacances puisque, grâce à ce pavillon-atelier, ils pouvaient continuer leurs recherches en gravant, dans le cadre fraternel d'un atelier libre, sans structures trop strictes (?) ni exigence universitaire.

Mais intérêts communautaires aussi; cet atelier, nous l'avons dit, était ouvert aux visiteurs. Pour la première fois, des passants sortant de la Ronde, voyaient en plein travail, des artistes auxquels ils ne manquaient pas de poser force questions; ces visiteurs découvraient que ces gens-là étaient des travailleurs comme les autres; non pas des artisans de folklore ou des privilégiés mythifiés sur piédestal, mais des garçons et des filles, le front en sueur, les mains noircies de vernis et d'encre, grattant, roulant, pressant, vernissant, sacrant (et même parfois gravant), bref, témoignant d'un métier durement manuel et épuisant, bien loin de l'idée romantique de l'artiste inspiré.

Et alors que j'étais là, j'entendais les questions fuser dans l'assistance: une aquarelle, qu'est-ce que c'est? et une eau-forte? une taille-douce? et une sérigraphie? et, dites, monsieur, vos vernis, d'où viennent-ils? et du papier japonais, vous en avez? et la gravure esquimaude, comment ça se fait? Mais d'autres visiteurs se préoccupent d'autres aspects de l'expérience: Vous êtes quinze étudiants, comment vous arrangez-vous entre vous? (Pas mal, merci!) Et qui vous dirige? (Parlez pas de malheur, un coordonateur suffit!), et une autre question qui revient

Au Pavillon de la Gravure, à Terre des Hommes, de jeunes artistes en pleine activité: on y travaille 9 heures par jour, 7 jours par semaine.
(Phot. Michel Lancelot)

sans cesse: Tout cela coûte cher, d'où vient l'argent? Et bien d'abord, il y a le Secrétariat d'Etat; puis la Ville de Montréal, qui a aménagé l'intérieur du pavillon, et même l'Université du Québec qui a prêté les presses. Mais vous oubliez les Affaires Culturelles? Non, on ne les oublie pas, c'est elles qui nous oublient, soupire Michel Lancelot... Mais, attendons avec espoir car cette expérience de Gravure 72 m'a paru vraiment exceptionnelle.

Et d'autant plus exceptionnelle que sur ce projet est venue se greffer, toujours grâce à notre groupe étudiant, une série d'expositions, toutes fort sympathiques mais dont la dernière m'a paru d'un intérêt très marqué: l'oeuvre gravé d'Albert Dumouchel y était en grande vedette.

Et que ce soit encore des jeunes qui précisément aient tiré Dumouchel de ce purgatoire d'oubli où, depuis sa mort, les circonstances semblent l'avoir plongé, n'est peut-être pas simple coïncidence. Il suffit d'écouter ses jeunes étudiants et ses disciples moins jeunes (les Giguère, les Marion, les Tremblay, les Guillaume-

Leroux et tant d'autres) parler de lui pour deviner qu'ils ont appris de lui, non seulement les techniques diverses, complexes et jamais possédées et toujours renouvelées, mais aussi l'enthousiasme et la ferveur qui font qu'un métier durement manuel devient libération et joie.

Toutefois, disons-le, ce n'était qu'une exposition assez restreinte que présentait le pavillon: trente oeuvres accrochées aux cimaises. On pense aux choix déchirants que durent faire les organisateurs, face à l'oeuvre gravé immense et stupéfiant que Dumouchel aurait laissé. Et pourtant, malgré ses limites, l'exposition réussit à nous faire découvrir un Dumouchel séduisant, dans son évolution vivante, si loin de toute mode et de tout systématisme.

Depuis cette **Géraldine Farrar (1937)** qui n'est pas une gravure mais un simple dessin à la plume (l'autodidacte Dumouchel avoue humblement qu'il croyait alors que la gravure se faisait à la plume!) jusqu'à cette série de 1969, au graphisme expressionniste, lourd de sensualité charnelle bien plus que d'érotisme cérébral,

quelle continuité patiente, riche, toujours en recherche! Notons quelques jalons: **Suzanne, 1944**, au classicisme équilibré; **L'Ange Gabriel, 1954**, où apparaît un graphisme surréaliste, avec une recherche de textures qui annoncent les gaufrages ultérieurs; **Les Anémones, 1959**, où transparaît l'écho du geste japonais; **Le Balcon, vers 1960**, lithographie par grattage, subtile, légère, aérée...

Et pourtant face à ces cimaises, nous restons sur notre faim. Cette exposition ne peut être qu'un début. Elle nous fait présager les temps, certainement prochains, où de grandes manifestations mettront à l'honneur et populariseront l'oeuvre gravé et peint, dans ses recherches les plus secrètes, de celui dont un texte, trouvé à l'entrée du Pavillon disait: « **Dumouchel, à l'École des Arts Graphiques, comme Pellan, à l'École des Beaux-Arts, et Borduas à l'École du Meuble, fut un des grands chefs de file d'une époque artistique importante, dont les artistes professionnels d'aujourd'hui sont les héritiers.** Y. R. »

5

